

—J'allais vous le demander. J'oserais vous prier de vouloir bien vous éloigner pour un peu de temps, ainsi que madame. (Le médecin désignait Périne). Car je vais commencer à déshabiller le blessé.

—Je reste, moi, murmura Périne, je suis sa femme.

—Je vais attendre là, dans cette pièce répondit la comtesse en désignant la chambre où dormait Georgette. Si vous aviez besoin de moi, monsieur le docteur, ou de quelque chose qu'il soit en mon pouvoir de vous procurer, frappez à cette porte.

Elle se rapprocha de Périne, lui prit les mains et les serra affectueusement, en ajoutant :

“ Courage et bon espoir. Soyez forte ! tout ira bien, j'en ai le pressentiment. Je ne sais pourquoi, mais ce médecin, malgré sa jeunesse, m'inspire à première vue la plus grande confiance.

—Et à moi aussi, balbutia Périne. Soyez donc sans inquiétude, madame, je n'aurai pas d'inutile faiblesse. N'ai-je pas d'ailleurs une preuve que Dieu ne nous abandonnera point ? Il nous protège visiblement, puisqu'il nous a conduit ici ! ”

Mme de Kéroual se retira dans le cabinet dont elle referma la porte sur elle.

Jérôme Pichard reparut avec des planchettes et un grand seau de glace. Pierre, le valet de chambre, apporta la petite pharmacie. Une pile de bandes, préparées par la comtesse et Périne, attendait sur la table ; le docteur tira sa trousse de la poche de côté de sa redingotte. Il enleva les guêtres et la chaussure, il fendit dans toute sa longueur la culotte de Jean Rosier, et il commença cette opération délicate et difficile qu'on nomme la réduction d'une fracture.

Nous ne ferons point assister nos lecteurs aux détails de cette opération qui fut terminée en moins d'une heure.

Des éclisses habilement ajustées maintenaient la cuisse dans un état d'immobilité absolue. Des gouttes d'eau glacée tombant une à une sur le bandage entretenaient une fraîcheur salutaire et prévenaient le danger d'une inflammation.

Jean Rosier éprouvait un immense soulagement, et ne se lassait point de répéter qu'il lui semblait être en paradis.

Périne, complètement rassurée, prodiguait tout à la foi à Dieu et au jeune médecin les expressions de sa reconnaissance.

Louis Perrin se dirigea vers le cabinet où Mme de Kéroual veillait à côté de la petite Georgette endormie ; il frappa doucement à la porte, en disant :

“ Si madame la comtesse veut revenir, c'est tout à fait fini. ”

La jeune veuve rentra aussitôt.

“ Eh bien, docteur, demanda-t-elle, êtes-vous content ? ”

—On ne peut plus, madame la comtesse. La fracture était simple.....aucune complication ne se présentait. L'opération a marché comme sur des roulettes. Un étudiant de première année s'en serait tiré.

—Ah ! docteur, fit Mme de Kéroual en souriant, vous êtes modeste.

—Non, madame, je suis sincère, voilà tout. Bref, dans un mois ou cinq semaines, la guérison sera complète, je l'affirme.....et je crois pouvoir ajouter que le blessé ne boitera pas.

—Ah ! monsieur le docteur, s'écria Périne saisissant avec une irrésistible effusion les deux mains du jeune homme, soyez béni pour cette heureuse nouvelle !

—Docteur, dit à son tour Mme de Kéroual, je

suis heureuse que vos débuts au château de Rochetaillé, dont vous êtes désormais le médecin en titre, soient couronnés d'un si complet succès.

—Et moi aussi, madame la comtesse, j'en suis bien heureux, répliqua Louis Perrin. Seulement je vous le répète, il ne faudrait pas vous exagérer mon mérite. Ma bonne étoile et celle de notre blessé avaient réduit mon rôle, en tout ceci, à fort peu de chose. Maintenant, voici mon ordonnance ; elle est très-simples. La chose dont le malade, en ce moment, a le plus besoin, c'est de calme et de repos. Or, le soulagement qu'il éprouve amènera sans aucun doute le sommeil à sa suite. Laissons-le donc dormir, et allons en faire autant..... je reviendrai demain visiter l'appareil.

—Demain ? répéta Mme de Kéroual. Songez-vous à retourner cette nuit à Rixviller.

—Certainement, madame la comtesse, et je vais me mettre en route sur-le-champ. La nuit est belle, la route est bonne, et la distance est d'une lieue et demie, tout au plus. J'irai le mieux du monde à pied, et je ferai le trajet en une petite heure.

—Je n'approuve pas du tout ce projet, répliqua la jeune veuve, et j'ai donné l'ordre déjà de vous préparer une chambre. On va vous y conduire. Demain matin, vous examinerez l'appareil, vous déjeunerez au château et mon cocher vous ramènera en voiture à Rixviller.

—Mais, madame la comtesse.....

—Oh ! point de mais, interrompit Léonie en riant. Un amour-propre, exagéré peut-être, me fait croire que j'ai fort bien arrangé les choses. Ne détruisez pas cette illusion. D'ailleurs, un médecin doit être l'esclave de ses malades.”

Après avoir formulé cet axiome un peu paradoxal, la comtesse ajouta :

“ Pierre, conduisez à sa chambre M. le docteur, et veillez à ce qu'il ne manque de rien.

Louis Perrin s'inclina.

“ Madame la comtesse, fit-il ensuite, j'obéis.”

Et tout en suivant le domestique, il se disait tout bas :

“ En vérité, cette femme est adorable ! ”

VII.—Georgette et Berthe.

Les prévisions du médecin se réalisèrent. A peine Jean Rosier se trouva-t-il seul dans la chambre bleue, et tout bruit eut-il cessé de se faire autour de lui, qu'il s'endormit d'un calme et profond sommeil pour ne se réveiller que bien longtemps après le lever du soleil.

Périne avait résolu d'abord de passer la nuit auprès de son mari, mais Mme de Kéroual lui ayant fait comprendre que ce serait une inutile fatigue, elle s'était décidée à partager le cabinet où couchait Georgette, et, après tant de fatigue et d'angoisses, le sommeil ne s'était point fait attendre, mais un sommeil agité, fiévreux, peuplé de mauvais rêves et de sombres images.

Il n'avait fallu à la comtesse qu'un coup d'œil jeté sur les quasi haillons de Périne et de Georgette, pour lui faire comprendre que les hôtes accueillis par sa charité se trouvait dans la plus profonde misère.

Le résultat de cette découverte fut que la salimbanque, en ouvrant les yeux, vit sur une chaise, au pied de son lit, des vêtements d'une grande simplicité, mais presque neufs et parfaitement propres, pour elle-même, et un frais et charmant costume pour Georgette.

En présence de cette charité si ingénieuse, de cette attention si délicate et si touchante, Périne sentit un attendrissement profond s'emparer de tout